

Du cœur aimant, même transpercé et malgré des blessures imminentes ne sortira jamais, jamais, du fiel

Homélie pour la Sainte Cène, le 13 avril 2017, année A

Lectures :

Ex 12,1-8.11-14 : l'Agneau pascal

1 Co 11,23-26 : le repas du Seigneur

J 13,1-15 : Le lavement des pieds

Mes frères et sœurs bienaimés,

Je ne vous apprendrais rien de nouveau si je vous disais que vous êtes venus ici en tant qu'invités de marque. C'est une évidence, me répondriez-vous et pourtant, pourtant... combien cette évidence ne l'est pas. Cela vous intéresse-t-il ?

Regardez le début de l'Evangile de ce soir.

Tout est là : comme d'habitude, tout y est intelligible, tout y est manifeste. L'Evangile est extrêmement formateur pourvu que l'on ait encore des yeux qui voient et des oreilles qui entendent.

Mais vous en détenez, je l'espère, mes frères bienaimés ?

Alors, quelle est la valeur extraordinaire dont nous sommes dotés aujourd'hui, de même qu'à chaque messe, d'ailleurs ?

C'est l'amitié !

Si nous sommes venus assister à la Sainte Cène, c'est justement parce que le Seigneur Jésus Christ nous y a convoqués, tout comme il l'a fait à Jérusalem, et nous considère donc comme faisant partie des siens.

Quelle formidable nouvelle !

Ni moi, ni vous, ni chacun de nous séparément n'est étranger à Dieu. Le repas du Seigneur – la Sainte Messe – l'Eucharistie comme vous voulez, n'est pas un rendez-vous sans rapport solide avec le cœur.

Bien évidemment, lorsque nous parlons d'un repas, la première chose qui nous vienne à l'esprit, c'est la satisfaction de l'estomac.

N'est-il pas vrai qu'après une soirée passée chez quelqu'un ou dans un restaurant, le lendemain nous le racontons avec enthousiasme à des collègues de travail. Ainsi, nous partageons la joie d'avoir été bien reçu et les plaisirs du palais.

Cependant, les bons plats ne suffisent pas pour que la soirée en question fût bonne ! Il est nécessaire que la compagnie avec laquelle nous l'avons passée ait été sympathique, sinon, le lendemain, d'un ton blasé, nous raconterions sans enthousiasme particulier ce que nous avons vécu la veille.

Si bien que pourrait paraître un déjeuner à la bonne franquette ou un barbecue improvisé avec les gens que nous aimons, est bien meilleur que les grands dîners de - je n'ose pas finir.

Si je parle de cela, c'est pour souligner que les repas pris avec les nôtres ne nous donnent pas seulement des satisfactions gustatives - même si elles ne sont pas à négliger - mais sont, surtout, jubilation pour notre cœur.

Ne souhaiterions-nous pas, presque à tout coup, que la fête avec nos amis ne se termine jamais ?

Le Christ était heureux, lui aussi, d'avoir réuni autour d'une table ses douze amis. Ces compagnon de route qui partageaient, depuis 3 ans, sa mission d'annoncer le Royaume des Cieux.

Ils n'étaient pas parfaits. Loin de là !

Certains avaient un sacré caractère, comme Nathanaël, Simon le Zélote et Thomas.

D'autres étaient impulsifs, spontanés, comme Pierre et Jean.

Encore d'autres étaient plutôt silencieux, discrets, à l'instar de Barthélemy et Jude appelé aussi Thaddée...

Enfin, il y avait aussi un lâche, un traître, un certain Judas Iscariote ...

En tout cas, les apôtres avaient leurs propres personnalités, leurs propres caractères. Ils ne sortaient pas d'une même école pour gentils garçons, et n'avaient pas tété à la même source.

Ils étaient tout simplement comme nous.

Car nous tous, aussi, sommes différents. Avec des talents, des qualités diverses. Et des défauts..., pas beaucoup, bien évidemment !

En grattant un peu, dans notre assemblée, nous pourrions sans doute découvrir de surprenantes trouvailles....

Le Christ connaît bien les siens. Il sait tout sur nous. Il connaît le cœur de l'homme...

Il est conscient de sa beauté, mais aussi de ses zones compliquées et obscures.

Aurait-il pu en prendre ombrage ou bouder ?

Rien de tout cela !

Il nous convie à son repas. Confiant, il invite à sa table. Il partage son pain, son vin..., son « je » intime allant jusqu'au partage de son corps et de son sang... Il ne garde plus rien pour lui-même. Il aime jusqu'au bout :

Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout.

Mes frères bienaimés,

Quelle erreur monumentale commettent ceux qui pensent qu'aller à la messe dominicale, c'est d'abord de leur propre initiative, comme s'ils accordaient une faveur à Dieu par leur éminente présence. Quel détournement de l'ordre !

C'est le Seigneur qui nous fait une grâce immense de nous convier, de nous traiter en ami et nous nourrir de lui...

Et cela est évident pour tous les catholiques habitant certains lieux dans le monde où ils doivent faire deux, trois jours de route pour participer à une Eucharistie. Comme c'est toujours le cas dans quelques pays d'Afrique, d'Amérique du Sud ou d'Asie.

Cela est moins évident pour nous, Européens occidentaux. Habités au confort et à la facilité de vie, le fait de se lever le dimanche matin pour aller à la messe à 10h30 ou 11 heures est souvent perçu comme un effort surhumain.

Et pourtant, un ami nous y attend !

Mais justement, parlons-en.

L'Évangile ne laisse aucun doute sur les intentions du Christ envers ses disciples. Il les aime. Même le plus odieux d'entre eux n'en est pas exclu.

C'est un signe de plus qu'aimer jusqu'au bout va au-delà des sentiments et émotions de bien-être.

St Paul dans son hymne à la charité l'a bien exprimé :

*L'amour prend patience ;
il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout.*

Tel est l'amour du Christ envers les siens, donc envers nous, j'espère que vous l'avez compris, mes frères bienaimés.

Cependant, les siens, donc nous, aiment-ils vraiment le Christ, en retour ? Est-il pour nous un véritable ami ?

Mes frères et sœurs bienaimés, ce n'est pas le temps de faire ici notre examen de conscience. Sûrement l'avez-vous déjà fait, durant ce temps de carême, en allant voir un prêtre pour vous confesser. Si ce n'est pas encore le cas, je vous rappelle que samedi saint, entre 10 heures et midi, moi dans cette église et le père Michel à l'église de Chasselay, vous attendons de pied ferme pour que vous fassiez votre Paques sans tache et surtout pour que la joie de la résurrection vous habite dans toute son ampleur.

Cependant, posez-vous une autre question :

Suis-je l'ami du Christ ou pas ?

Si l'un de vous est tenté de répondre par la négative, qu'il se reprenne tout de suite. Parce que je lui redis, comme à chacun de vous : vous êtes tous amis du Christ. Votre présence dans cette église, à la Sainte Cène, n'est pas fortuite !

Et même si vous y étiez entrés sans une volonté particulière, je vous le dis : la Providence Divine a ses chemins pour nous rejoindre. Si vous êtes ici, c'est que le Seigneur l'a voulu ainsi, un point c'est tout !

Voilà encore une bonne nouvelle : personne, même nous, ne pouvons nous soustraire à l'amour du Christ.

Encore une fois, saint Paul l'a-t-il bien discerné dans sa lettre aux Romains (8,38-30) : *J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur.*

L'amour n'est donc pas un cadeau banal à prendre et à jeter. C'est un état de fait.

A vrai dire, c'est un état qui envahit totalement celui qui aime et englobe parfaitement celui qui est aimé. L'amour ne laisse pas de cases vides.

Si on aime vraiment quelqu'un, même ses carences gagnent en valeur. Pour cela, dit-on, que l'amour est aveugle...

Mais en vérité, il n'aveugle pas du tout, mes frères bienaimés : il positive, il espère, il fait confiance... Certes, c'est sa faiblesse mais c'est surtout sa grande force...

En revanche, si l'on n'aime pas de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit - donc partiellement, ou de temps en temps, ou quand on a envie et qu'il fait beau - ce n'est pas un amour véritable.

Alors, si l'envie et le temps ne sont pas au rendez-vous, peut-on dire que l'amour s'évapore, se dilue, disparaît...

Affirmons-le avec insistance : le Christ va jusqu'au bout, donc jusqu'à la croix, non pas parce que ses disciples étaient particulièrement saints, sympathiques, dignes d'une telle offrande. Il y va parce son amour ne peut cesser de s'offrir. C'est sa nature.

Ecoutez bien ceci, c'est important : du cœur aimant, même transpercé et malgré des blessures imminentes ne sortira jamais, jamais, du fiel, mais il sortira toujours du sang pur et de l'eau claire.

Rien d'étonnant, donc, à ce que le Christ, avec une simplicité déconcertante, se lève de table, dépose ses vêtements, prenne un linge qu'il se noue à la ceinture, et puis se mette à laver les pieds de ses disciples, torse nu.

Un banal détail, me diriez-vous ?

Non, ce n'est pas une broutille, puisque c'est la clé: l'amour ne se retranche pas derrière les apparences. Il dénude sa poitrine pour que l'autre puisse facilement repérer son cœur...

Peut-être est-ce aussi pour cela, que nous atteignons si aisément, avec la lance de notre langue, celui ou celle qui nous aime.

Mes frères et sœur bienaimés

Chaque fois que vous vous rendrez à la Sainte Messe, pensez que c'est pour un banquet d'amis.

Certainement, vous ne connaîtrez pas toutes les personnes ici présentes, particulièrement lors des grandes fêtes et des messes des conscrits.

Mais le Christ les connaît tous. Tous sont ses amis : imparfaits, boiteux, parfois aveugles, parfois foutraques, parfois inconscients mais aussi, gens de bien.

Pour eux tous, notre Seigneur a donné sa vie !

Ils ont donc de la valeur, quoi que nous en jugions.

Comme nous, ils bénéficient donc de l'amour inconditionnel du Christ.

Cela devrait nous rapprocher d'eux et même plus.

Connaissez-vous ce dicton français: *les amis de nos amis sont nos amis ?*

L'avez-vous bien compris ?

Le commandement de notre Seigneur est équivoque:

Aimez-vous les uns les autres comme moi, je vous ai aimé.

C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

Comprenez-vous alors pourquoi les premiers chrétiens nommaient la sainte Cène Agapè, c'est-à-dire amour ? (...)

En recevant le corps du Christ, vous recevrez Dieu en vous, Dieu [...] qui est en Christ, réconciliant avec lui-même toute créature.¹

La voilà, la communion parfaite !

Amen

¹ **Louis BOUYER**, *Venez, car tout est prêt. La communion Eucharistique*, Ad Solem, Paris, 2012p.12